



CHAPITRE II

DOM JUAN ET L'INTERACTION CONVERSATIONNELLE

Dans Dom Juan, Dom Juan précise, dès son apparition, son art de vivre. Il organise son art de vivre qui repose sur sa théorie mise en pratique avec une certaine méthode. Nous verrons "en Dom Juan une personnalité envahie par ses moeurs et ses principes libertins"¹, en particulier à travers sa méthode discursive. On peut dire que le héros obsédé par un courant de libre pensée, représente un des libertins à force de leur personnalité semblable que nous allons montrer ci-dessous :

Les libertins affectaient de s'affranchir, de se libérer de toute obéissance envers une autorité étrangère et supérieure à celle de leur conscience. L'individu se veut indépendant vis-à-vis de toute règle imposée du dehors, envers toute discipline policiée et religieuse, établie par le pouvoir de

¹ Christine Geray, Analyse critique de Dom Juan : Profil d'une oeuvre (Paris: Hatier, 1974), p.66.

l'Etat, de l'Eglise ou de la Tradition².

Il est évident que le personnage de Dom Juan est animé par le sentiment de révolte contre les forces conservatrices. Il s'exprime à travers sa condition de gentilhomme: son choix de la liberté en amour, son besoin de jouir de l'instant présent, ses théories épicuriennes, son refus du passé, son opposition au sentimentalisme et à la crédulité des masses, sa mentalité de joueur, un certain goût de la provocation, son culte de l'existence par opposition à l'idéal, ses désirs de conquêtes et d'aventures soumis à un principe de renouvellement permanent.

Le courant de pensée de libertinage place Dom Juan dans la situation d'un homme qui se veut libre à faire tout ce qu'il veut. Mais, en pratique, il est continuellement importuné dans une série d'événements et de rencontres. Dans son existence pleine d'aventures, Dom Juan doit faire face à un nombre de personnages dont le

² Anne-Marie H.Marel et Henri Marel, "Une étude générale de l'oeuvre de Molière, dans Molière, Dom Juan, p.25.

point de vue paraît absolument différent. Il est à remarquer que dans la pièce, les autres ne font que passer pour lui adresser les paroles. A cause du courant de libre pensée, Dom Juan ne parle pas avec les autres personnages d'une même façon. Les uns traitent le sujet de la conversation qui tente le héros de s'engager tandis que les autres parlent de ce qui le mène à limiter sa participation à la conversation. Bref, les sujets de la conversation selon la composition des participants peuvent être intéressants, excluants, embarrassants, etc. ... pour Dom Juan. Cela oblige le héros à chercher une autre tactique pour attaquer les personnages qui engagent la conversation avec lui : toutes ses conversations n'ont pas le même degré "d'interactivité".

En général, quand des personnes se réunissent pour parler d'un objet ou d'un thème précis, peut-être fixé à l'avance, chacun contribue à la tâche commune dénotant un échange ou une succession d'échanges, de sa manière. Il enchaîne aussi sur le discours des autres de sa manière. Cette manière se reflète par l'interactivité dans le déroulement de l'interaction. L'interactivité comprend "les relations entre interlocuteurs dites interactionnelles et constitution d'unités conversation-

nelles dites interactives."³ On appelle "interactionnelles les relations de coordination existant entre les "interventions"⁴ dites par des énonciateurs différents "et interactives celles de subordination entre les constituants."⁵

Dans la pièce de théâtre, chaque fois que Dom Juan entretient avec ses interlocuteurs, il lui semble que les thèmes de la conversation, selon la composition des participants, peuvent être motivants, excluants, agréables, et gênants. C'est pourquoi le héros n'engage pas la conversation de même degré d'interactivité. Ce sera intéressant d'étudier le degré d'interactivité

³ Anna Zénone, "Interactivité, relations entre interlocuteurs et constitution d'unités conversationnelles," Etude de Linguistique Appliquée N° 44 (Octobre - Décembre 1981) : 70.

⁴ On appelle intervention la contribution d'un locuteur sur un point particulier. Elle est constituée d'un acte directeur (ou occasionnellement de plusieurs actes directeurs coordonnés) et, éventuellement, d'actes subordonnés interactivement à celui-ci. - Ibid, p.71.

⁵ Ibid.

divisé en l'interactivité faible et l'interactivité forte à travers les prises de paroles de Dom Juan.

2.1 L'interactivité forte

Dans les conversations à fort degré d'interactivité, l'interlocuteur étend sa participation à la conversation car les propos du locuteur précédent éveillent son attention. Il est actif à échanger les paroles avec les autres selon qu'ils portent sur le même thème ou non. "Dans les conversations dotées d'un taux d'interactivité plus important, l'auditeur s'engage mais selon des stratégies assez différentes"⁶. Elles se reflètent par des techniques soit positive, soit négative. Nous pouvons étudier ce point de vue. Le héros peut s'impliquer dans un fort degré d'interactivité d'une façon subtile. Et cela nous amène à examiner l'interactivité dans son entretien avec autrui.

⁶ A. Petitjean, "Analyse des conversations dans En attendant Godot de S.Beckett," Verbum, p.280.

2.1.1 Les interactions complémentaires

Quand les interlocuteurs participent également à la conversation, on peut dire que ces interlocuteurs sont fortement impliqués dans les conversations interactives. Ils ajoutent quelques détails pour compléter leurs conversations, poursuivent les propos avancés par le locuteur et y portent le jugement. Dans le dialogue, nous trouvons les interactions complémentaires : "Elles ont la forme de commentaires directs qui évaluent, complètent, poursuivent les propos avancés, à l'intérieur du cadre de pensée explicite de l'interlocuteur, en respectant sa manière de hiérarchiser les informations, ses modes de catégorisation des objets"⁷. Dans Dom Juan, il est fort évident que le héros commet les interactions complémentaires pour réussir à son propos. Nous choisissons pour appuyer cette hypothèse des exemples suivants :

Notons la scène où, pour échapper à leurs poursuivants, Dom Juan, en habit de compagne et Sganarelle, en robe de médecin, marchent dans la forêt ; le valet se converse avec lui :

⁷ Ibid.

Sganarelle. -- Ma foi, Monsieur, avouez que j'ai eu raison, et que nous voilà l'un et l'autre déguisés à merveille. Votre premier dessein n'était point du tout à propos, et ceci nous cache bien mieux que tout ce que vous vouliez faire.

Dom Juan. -- Il est vrai que te voilà bien, et je ne sais où tu as été déterrer cet attirail ridicule.⁸

Auparavant Dom Juan propose à Sganarelle un échange de vêtement après l'avertissement de la Ramée à cause de l'amour de soi-même ; mais maintenant, il n'y a plus de troc de vêtement. Cette méthode contribue à garder une certaine dignité à Dom Juan et à sauver le héros de la poursuite de douze hommes à cheval. Il est certain que Dom Juan est de tempérament actif de converser avec Sganarelle qui, en ce moment, joue le rôle du compagnon de long date au service de Dom Juan. Et particulièrement, le sujet des propos avancés de Sganarelle le tente de s'engager dans la conversation. Quand Sganarelle parle,

⁸ Molière, Dom Juan, III, 1 (p.799).

son maître lui fait des commentaires évaluatifs au sujet du costume de médecin qu'il endosse. La forme des commentaires, parce qu'elle donne un premier sentiment de joie, permet de continuer la conversation entre eux et ceci même si Sganarelle est en fait profondément ridiculisé. A travers les répliques de Dom Juan, il est piquant de constater que le héros commence à éprouver évidemment sa lutte contre le médecin : il ridiculise l'uniforme de médecin.

Les interactions complémentaires se révèlent dans la conversation entre Dom Juan et Sganarelle à propos de la médecine et des médecins :

Sganarelle. -- Cinq ou six paysans et paysannes, en me voyant passer, me sont venus demander mon avis sur différentes maladies.

Dom Juan. -- Tu leur as répondu que tu n'y entendais rien?

Sganarelle. -- Moi? Point du tout! J'ai voulu soutenir l'honneur de mon habit, j'ai raisonné sur le mal et leur ai fait des ordonnances à chacun.

Dom Juan. -- Et quels remèdes encore leur as-tu ordonnés?

Sganarelle. -- Ma foi, Monsieur, j'en ai pris par où j'en ai pu attraper; j'ai fait mes ordonnances à l'aventure, et ce serait une chose plaisante si les malades guérissaient et qu'on m'en vint remercier.

Dom Juan. -- Et pourquoi non? Par quelle raison n'aurais-tu pas les mêmes privilèges qu'ont tous les autres médecins? Ils n'ont pas plus de part que toi aux guérisons des malades, et tout leur art est pure grimace. Ils ne font rien que recevoir la gloire des heureux succès, et tu peux profiter comme eux du bonheur du malade, et voir attribuer à tes remèdes tout ce qui peut venir des faveurs du hasard et des forces de la nature.

Sganarelle. -- Comment, Monsieur! vous êtes aussi impie en médecine?⁹

⁹ Molière, Dom Juan, III, 1 (pp.799-800).

Il est évident que les deux personnages parlent du même thème. Quand Sganarelle lui dit que certains paysans et paysannes le consultent sur leur maladie, Dom Juan complète les propos avancés en lui posant la question sur le même thème : "Tu leur as répondu que tu n'y entendais rien". Plus tard, Sganarelle lui parle des ordonnances qu'il leur a fait et Dom Juan poursuit la conversation sous la forme de la question sur les médicaments délivrés sur ordonnance. On remarque que les deux interactions complémentaires exercées par Dom Juan servent à assurer la conversation entre lui et son valet jusqu'à ce que Dom Juan ait l'occasion de critiquer les médecins et ce qu'ils ont fait de la médecine. Notons que Dom Juan se sert des interactions complémentaires pour montrer ses motifs personnels qui attaquent Sganarelle, son interlocuteur, par surprise. On peut ici observer sa révolte contre le médecin. Le médecin selon Dom Juan, se range dans la catégorie des charlatans. Les médecins de son époque sont de faux médecins qui fondent son pouvoir sur la crédulité de ses victimes. Dom Juan prend Sganarelle comme témoin de son âme quand il critique les médecins de son époque.

Lorsque Dom Juan et son valet se trouvent devant le tombeau d'un certain Commandeur qu'il a tué

auparavant, le héros complète le sujet avancé du valet en forme des commentaires directs :

Sganarelle. -- Bon! c'est le tombeau que le
Commandeur faisait faire lorsque vous
le tuâtes.

Dom Juan. -- Ah! tu as raison; je ne savais pas
que c'était de ce côté-ci qu'il était.
Tout le monde m'a dit des merveilles
de cet ouvrage, aussi bien que de la
statue du Commandeur, et j'ai envie
de l'aller voir.¹⁰

Il est remarquable que le héros s'engage totalement dans la conversation grâce à son intérêt et sa volonté de converser. Cela mène à soutenir réciproquement le dialogue. C'est pourquoi la forme des commentaires évaluatifs se classe dans les interactions complémentaires. A travers les commentaires évaluatifs, on éprouve le sentiment de supériorité qui engendre chez Dom Juan le mépris de celui qu'il devrait respecter : la statue du Commandeur qu'il a lui-même tué. Il n'a pas peur.

¹⁰ Molière, Dom Juan, III, 5 (p.809)

Au contraire, il lance des défis.

Dans la scène où Dom Juan porte immédiatement secours à Dom Carlos, le gentilhomme agressé par trois voleurs, Dom Carlos lui manifeste sa reconnaissance, puis, il lui explique son dessein :

Dom Carlos. -- (...) nous nous voyons obligés, mon frère et moi, à tenir la campagne pour une de ces fâcheuses affaires qui réduisent les gentilshommes à se sacrifier, eux et leur famille, à la sévérité de leur honneur, puisqu' enfin le plus doux succès en est toujours funeste, et que, si l'on ne quitte pas la vie, on est contraint de quitter le Royaume. Et c'est en quoi je trouve la condition d'un gentilhomme malheureuse, de ne pouvoir point s'assurer sur toute la prudence et toute l'honnêteté de sa conduite, d'être asservi par les lois de l'honneur au dérèglement de la conduite d'autrui, et de voir sa vie, son repos et ses biens dépendre de la fantaisie du premier téméraire

qui s'avisera de lui faire une de ces injures pour qui un honnête homme doit périr.

Dom Juan. -- On a cet avantage qu'on fait courir le même risque et passer aussi mal le temps à ceux qui prennent fantaisie de nous venir faire une offense de gaieté de coeur. (...) ¹¹

On trouve que Dom Carlos représente un homme d'honneur : il est plongé dans un embarras cruel par le drame familial. Dom Carlos lui pose du problème de la noblesse qui concerne le point d'honneur dans la société. Quant à Dom Juan, il complète les propos avancés en faisant des remarques sur l'honneur comme un beau parleur. On trouve que Dom Juan retient ici un aspect de la noblesse quand il a conscience de l'honneur révélée par ses répliques. Mais, si l'on considère bien, on verra que Dom Juan se montre par une attitude d'orgueil dictée par la morgue de caste en feignant d'approuver le code d'honneur qui fait un devoir à Dom Carlos.

¹¹ Molière, Dom Juan, III, 3 (pp. 804-805).

Prenons l'exemple final dans l'entretien entre
Dom Juan et Dom Louis :

Dom Louis. -- Quoi! mon fils, serait-il possible
que la bonté du Ciel eût exaucé mes
voeux? Ce que vous me dites est-il
bien vrai? ne m'abusez-vous point
d'un faux espoir, et puis-je prendre
quelque assurance sur la nouveauté
surprenante d'une telle conversion?

Dom Juan, **faisant l'hypocrite.**

-- Oui, vous me voyez revenu de toutes
mes erreurs; je ne suis plus le même
d'hier au soir, et le Ciel tout d'un
coup a fait en moi un changement qui
va surprendre tout le monde. Il a
touché mon âme et dessillé mes yeux,
et je regarde avec horreur le long
aveuglement où j'ai été et les
désordres criminels de la vie que
j'ai menée. J'en repasse dans mon
esprit toutes les abominations, et
m'étonne comme le Ciel les a pu
souffrir si longtemps et n'a pas

vingt fois sur ma tête laisse tomber les coups de sa justice redoutable. Je vois les grâces que sa bonté m'a faites en ne me punissant point de mes crimes; et je prétends en profiter comme je dois, faire éclater aux yeux du monde un soudain changement de vie, réparer par là le scandale de mes actions passées, et m'efforcer d'en obtenir du Ciel une pleine rémission. C'est à quoi je vais travailler, et je vous prie, Monsieur, de vouloir bien-contribuer à ce dessein, et de m'aider vous-même à faire choix d'une personne qui me serve de guide, et sous la conduite de qui je puisse marcher sûrement dans le chemin où je m'en vais entrer.¹²

A travers ses paroles, Dom Louis paraît comblé de joie de sa nouvelle conduite. Dom Juan parle, en effet, de sa

¹² Molière, Dom Juan, V,1 (pp.822-823).

conversion et de ses remords à la façon de compléter le même thème dont le père est en train de parler. Il semble que ces interactions complémentaires servent à assurer la volonté de conversion. En conséquence, son père devient une victime dont Dom Juan sait utiliser la crédulité. On voit, plus tard, que l'attitude de Dom Juan à l'égard de son père est spéculative et d'une pure politique quand Dom Juan, lui-même dévoile son hypocrisie : "c'est un dessein que j'ai formé par politique... pour ménager un père dont j'ai besoin et me mettre à couvert du côté des hommes de cent fâcheuses aventures qui pourraient m'arriver." (Cf. l'acte V, la scène 2)

2.1.2 Les interactions conflictuelles

Il est bien connu que "dans le déroulement des conversations, les conflits surgissent à tout propos et à tout moment".¹³ Dans ce cas, les participants sont en interactions conflictuelles. Dans ce type d'engagement conversationnel, l'interlocuteur ne se soumet plus ni au thème des propos de l'autre ni à leurs enjeux

¹³ A.Petitjean, "Analyse des conversations dans En attendant Godot de S. Beckett.", Verbum, p.280.

interlocutifs mais se donne les moyens de réguler la conversation en prenant le tour de parole ou en modifiant le thème du dialogue. Dans la pièce, Dom Juan est visiblement marqué par le goût d'une certaine liberté et d'une conquête en plusieurs sujets. En amour, son propre comportement amoureux est lié aux notions de liberté et de changement. Lorsque Dom Juan a terminé sa conquête amoureuse et que sa passion pour une femme est complètement éteinte, cette femme n'existe plus dans son univers : "(...) les femmes de Dom Juan ne commencent pour lui d'exister qu'au moment de son projet. Durant qu'il l'accomplit, elles assument toute sa conscience. Dès qu'il l'a achevé, elles cessent d'être (...)"¹⁴. Sa mentalité de conquérant en amour se reflète par sa théorie qui s'appuie sur des thèmes empruntés à la stratégie et au combat. En religion, le héros est indépendant de la foi chrétienne et de la règle imposée par le pouvoir de l'Eglise. Son âme de conquérant en

¹⁴ Anne-Marie H.Marel et Henri Marel, "Une Etude générale de l'oeuvre de Molière, "dans Molière, Dom Juan, p.123.

religion se trouve dans le besoin de prospecter, de passer à l'action, de souhaiter avancer dans son entreprise et de contester tout ce qui n'est pas vérifiable par la logique ou la sensation. Bref, Dom Juan veut se libérer de tout engagement: "Il échappe à cet engrenage des situations où se trouve entraîné tout individu dans son milieu."¹⁵ La discontinuité est l'ordre de son existence.

Cette personnalité particulière fait ressortir le contraste entre Dom Juan et autrui. Quand des inconnus de rencontre conversent avec le héros, ils entrent sans doute en conflit de pensée et de sentiment avec lui. Autrement dit, le grand seigneur se trouve en désaccord avec les autres sur les propos avancés. Chaque fois que Dom Juan veut leur montrer son désaccord, il recourt à différents procédés qui touchent des propos tantôt directement, tantôt indirectement et qui fait changer la hiérarchie des informations apportées par les interlocuteurs. La façon de montrer le désaccord à ses

¹⁵ Jean Jaffre, "Théâtre et idéologie : note sur la dramaturgie de Molière, "Littérature" N°13 (Février 1974) : 70.

interlocuteurs semble mériter quelque attention.

En premier lieu, nous trouvons, à l'intérieur d'une stratégie de concession, une réfutation à la proposition concédée de diverses façons. Jacques Moeschler définit ainsi le concept de réfutation :

"Par réfutation, nous entendons le type d'acte de langage réactif de l'interlocuteur (on parlera dès à présent d'énonciateur), exprimant son désaccord et ayant pour objet des contenus présentés sur le mode de l'assertion"¹⁶. Les actes réactifs traduisant le désaccord comme la réfutation peuvent être qualifiés génériquement d'actes réactifs négatifs"¹⁷.

Il en est ainsi pour la scène où Dom Juan déclare à Sganarelle qu'il est vraiment las de Done Elvire et lui dévoile le secret de son propre caractère :

¹⁶ Jacques Moeschler "Discours polémique, réfutation et résolution des séquences conversationnelles," Etude de Linguistique Appliquée N°44 (Octobre-Décembre 1981) : 40.

¹⁷ Ibid., p.49.

Sganarelle. -- En ce cas, Monsieur, je vous dirai franchement que je n'approuve point votre méthode, et que je trouve fort vilain d'aimer de tous côtés comme vous faites.

Dom Juan. -- Quoi ! tu veux qu'on se lie à demeurer au premier objet qui nous prend, qu'on renonce au monde pour lui, et qu'on n'ait plus d'yeux pour personne ? La belle chose de vouloir se piquer d'un faux honneur d'être fidèle, de s'ensevelir pour toujours dans une passion, et d'être mort dès sa jeunesse à toutes les autres beautés qui nous peuvent frapper les yeux ! Non, non : la constance n'est bonne que pour des ridicules ; toutes les belles ont droit de nous charmer, et l'avantage d'être rencontrée la première ne doit point dérober aux autres les justes prétentions qu'elles ont toutes sur nos coeurs. Pour moi, la beauté me ravit partout où je la trouve, et je cède

facilement à cette douce violence dont elle nous entraîne. (...) Les inclinations naissantes, après tout, ont des charmes inexplicables, et tout le plaisir de l'amour est dans le changement. On goûte une douceur extrême à réduire par cent hommages le coeur d'une jeune beauté, à voir de jour en jour les petits progrès qu'on y fait, à combattre par des transports, par des larmes et des soupirs, l'innocente pudeur d'une âme qui a peine à rendre les armes, à forcer pied à pied toutes les petites résistances qu'elle nous oppose, à vaincre les scrupules dont elle se fait un honneur et la mener doucement où nous avons envie de la faire venir. (...)¹⁸

¹⁸ Molière, Dom Juan, I, 2 (pp.779-780).

On voit que Sganarelle ne trouve pas la méthode de Dom Juan louable. Mais, celui-ci montre l'acte réactif qui est négatif à Sganarelle par la réfutation aux propos avancés. Sa réfutation se présente sous la forme des principes sur l'amour. Dom Juan essaie d'élaborer sa réfutation en forme d'une théorie mûrement réfléchie qui frappe par son unité et sa progression logique. De plus, Dom Juan souligne le caractère philosophique de son attitude en s'exprimant souvent à la troisième personne (il emploie l'indéfini : "On") Il insiste beaucoup sur sa mentalité de conquérant; toute la seconde partie de sa théorie s'appuie sur des thèmes empruntés à la stratégie et au combat. Certes, le héros peut exposer sans passivité sa conception de l'amour comme une sorte "d'art de vivre" qu'il a choisi pour se libérer des contraintes d'une façon systématique. On voit que la réfutation à la proposition négative non satisfaisante chez Dom Juan oblige Sganarelle d'admirer sa philosophie amoureuse :

Sganarelle. -- Vertu de ma vie, comme vous débitez! Il semble que vous ayez appris cela par coeur, et vous parlez tout comme un livre.¹⁹

¹⁹ Molière, Dom Juan, I,2 (p.780).

Ce qui est ici noté, c'est que Dom Juan réussit à convaincre son interlocuteur grâce à sa philosophie fondée sur le système. Alors, la réfutation de Dom Juan convainc Sganarella de ses principes sur l'amour.

Dans l'entretien avec ses interlocuteurs, Dom Juan rejette avec mépris les jugements d'autrui :

Sganarelle. -- Ma foi, Monsieur, j'en ai pris par où j'en ai pu attraper; j'ai fait mes ordonnances à l'aventure, et ce serait une chose plaisante si les malades guérissaient et qu'on m'en vint remercier.

Dom Juan. -- Et pourquoi non? Par quelle raison n'aurais-tu pas les mêmes privilèges qu'ont tous les autres médecins? Ils n'ont pas plus de part que toi aux guérisons des malades, et tout leur art est pure grimace. Ils ne font rien que recevoir la gloire des heureux succès, et tu peux profiter comme eux du bonheur du malade, et voir attribuer à tes remèdes tout ce qui

peut venir des faveurs du hasard et
des forces de la nature.²⁰

Dom Juan conteste le point précédent avec le sentiment de mépris: "des médecins qui se rangent dans la catégorie des pédants"²¹. Il attaque la vanité de ce qui est une foi ou un pédantisme. Bref, on trouve que Dom Juan se rit de médecins et de ce qu'ils avaient fait de la médecine à la lumière de la contestation des jugements avec mépris qui rendent Sganarelle incapable de répondre aux objections exprimées à cause de sa sottise clairement réalisée.

Dom Juan met aussi en discussion des raisons avec défi :

Sganarelle. -- Cela n'est pas civil d'aller voir un
homme que vous avez tué.

²⁰ Molière, Dom Juan, III, 1 (p.800).

²¹ P.Ginestier, Valeurs actuelles du théâtre

Dom Juan. -- Au contraire, c'est une visite dont je lui veux faire civilité, et qu'il doit recevoir de bonne grâce s'il est galant homme. Allons, entrons dedans.²²

Après que Dom Juan et Sganarelle ont aperçu entre les arbres le tombeau d'un Commandeur tué récemment par le héros, Sganarelle empêche son maître de le visiter. Mais, Dom Juan lui lance un défi. On voit que Dom Juan n'accepte pas la morale traditionnelle et ancestrale. Il défie ce que les autres acceptent ou ce dont les autres ont peur.

Puis, Dom Juan agit en toute liberté de changer la hiérarchie des détails apportés par son interlocuteur en prenant la résolution négative locale dont Jacques Moeschler donne la signification : "La résolution négative est locale si la (les) relance (s) aboutit (ssent) à une résolution positive : l'accord entre les interlocuteurs intervient"²³. Cela signifie qu'il y a la

²² Molière, Dom Juan, III, 5 (p.810).

²³ Jacques Moeschler, "Discours polémique, réfutation et résolution des séquences conversationnels," Etude de Linguistique Appliquée, p.44.

résolution négative locale quand l'un est d'accord avec l'autre à la fin de la conversation. Considérons la résolution négative locale dans les paroles de Dom Juan :

Dom Juan, à Sganarelle. - Quoi qu'il en soit, laissons cela : c'est une bagatelle, et nous pouvons avoir été trompés par un faux jour ou surpris de quelque vapeur qui nous ait troublé la vue.

Sganarelle. -- Eh! Monsieur, ne cherchez point à démentir ce que nous avons vu des yeux que voilà. Il n'est rien de plus véritable que ce signe de tête; et je ne doute point que le Ciel, scandalisé de votre vie, n'ait produit ce miracle pour vous convaincre et pour vous retirer de...

Dom Juan. -- Ecoute. Si tu m'importunes davantage de tes sottises moralités, si tu me dis encore le moindre mot là-dessus, je vais appeler quelqu'un, demander un nerf de boeuf, te faire tenir par trois ou quatre, et te rouer de mille coups.

M'entends-tu bien?

Sganarelle. -- Fort bien, Monsieur, le mieux du monde. Vous vous expliquez clairement; c'est ce qu'il y a de bon en vous, que vous n'allez point chercher de détours; vous dites les choses avec une netteté admirable.²⁴

Dans l'entretien de Dom Juan avec Sganarelle au sujet de la statue qui, auparavant, leur avait donné des signes d'assentiment de tête, le héros accepte la vision mais il croit encore à une illusion d'optique tandis que Sganarelle évoque un avertissement du Ciel. Dom Juan ne se contente pas de la parole négative de son valet. Alors, le maître relance l'interaction conflictuelle sous la forme de résolution négative locale car sa relance conduit à une résolution positive : l'accord entre Dom Juan et Sganarelle intervient. Ce qui attire ici l'attention, c'est la relance de résolution négative locale qui exerce l'influence sur Sganarelle. Le valet arrête de prêcher son maître à cause de la peur. La façon de dire de Dom Juan prend part à ridiculiser son valet. Ici, Sganarelle ne représente pas un vrai croyant. Quand

²⁴ Molière, Don Juan, IV, 1 (pp.811-812).

il reçoit l'avertissement, il n'a autre repentir que la peur. Cette peur n'est d'ailleurs pas métaphysique puisqu'il l'oublie dès qu'il n'est plus en face du phénomène surnaturel. Sa croyance religieuse de Sganarelle concerne plutôt la foi.

En troisième lieu, dans le dialogue entre Dom Juan et ses interlocuteurs, il est certain que les désaccords se réalisent à tout sujet et à tout moment. Le grand seigneur présente les interactions conflictuelles en interrogeant son interlocuteur sur son intention illocutoire. La scène où Dom Juan se converse avec Sganarelle sur les plantes médicinales constitue un exemple :

Dom Juan. -- C'est une des grandes erreurs qui soit
parmi les hommes.

Sganarelle.-- Quoi! vous ne croyez pas au séné, ni
à la casse, ni au vin émétique?

Dom Juan. -- Et pourquoi veux-tu que j'y croie?

Sganarelle. -- Vous avez l'âme bien mécréante.
Cependant vous voyez depuis un temps
que le vin émétique fait bruire ses
fuseaux. Ses miracles ont converti
les plus incrédules esprits, et il

n'y a pas trois semaines que j'en ai vu, moi qui vous parle, un effet merveilleux.²⁵

Quand Sganarelle demande à Dom Juan s'il se rend compte de l'importance du séné, de la casse considérés comme les purgatifs végétaux, et aussi du vin émétique jugé comme le vomitif, le grand seigneur ne se contente pas de la question avancée. Méfiant envers les plantes médicinales, le maître demande à son valet pourquoi il doit croire au séné. C'est une interrogation qui porte sur l'intention illocutoire de son interlocuteur et qui déclenche le conflit dans l'interaction conversationnelle entre les deux.

Considérons une autre scène exemplaire où Dom Juan et Sganarelle se réalisent qu'ils se trouvent devant le tombeau du Commandeur. On constate que le manque d'accord se reflète par l'emploi de la forme d'interrogation sur une intention illocutoire :

²⁵ Molière, Dom Juan, III,1 (p.800).

- Sganarelle. -- Monsieur, n'allez point là.
- Dom Juan. -- Pourquoi?
- Sganarelle. -- Cela n'est pas civil d'aller voir
un homme que vous avez tué.²⁶

Ce dialogue nous renseigne sur la volonté du valet qui essaie de l'empêcher de visiter le tombeau. Il est exact que son empêchement provoque le désaccord jusqu'à ce que le héros entre en interaction conflictuelle en interrogeant sur l'intention illocutoire de son valet. On constate que Dom Juan nie l'empêchement de Sganarelle. Il nie ce que lui semble illogique. A la différence des autres, le héros ne craint rien, même celui qu'il a lui-même tué. Quant à Sganarell, il ne sait pas expliquer ses raisons à son maître; il émet seulement son opinion sur ce sujet.

En dernier lieu, nous étudions les procédés utilisés par Dom Juan dans les interactions conflictuelles. Il s'agit d'emploi des mots d'imprécation.

²⁶ Molière, Dom Juan, III, 5 (pp.809-810).

Considérons la scène où Dom Juan se converse avec Sganarelle sur le Moine bourru, ce Fantôme qui court les rues, la nuit, pour maltraiter les passants :

Sganarelle. -- Voilà un homme que j'aurai bien de la peine à convertir. Et dites-moi un peu, (le moine bourru qu'en croyez-vous, eh?

Dom Juan. -- La peste soit du fat!

Sganarelle. -- Et voilà ce que je ne puis souffrir; car il n'y a rien de plus vrai que le moine bourru, et je me ferais pendre pour celui-là. Mais) encore faut-il croire quelque chose (dans le monde). Qu'est-ce (donc) que vous croyez? p.²⁷

Lorsque Sganarelle lui pose une question sur ses croyances religieuses, Dom Juan n'est pas satisfait des propos avancés. Le grand seigneur introduit une interaction conflictuelle en lançant des mots de malédiction : "La

²⁷ Molière, Dom Juan, III, 1 (p. 801).

peste soit du fat". Cette méthode produit un effet sur Sganarelle qui n'ose plus lui parler de sa croyance sur le Moine bourru. Il n'insiste plus pour savoir la pensée de Dom Juan sur le Moine bourru.

L'entretien suivant entre Dom Juan et Sganarelle constitue un autre exemple :

Sganarelle. -- Ah! Monsieur, que j'ai de joie de vous voir converti! Il y a longtemps que j'attendais cela, et voilà, grâce au Ciel, tous mes souhaits accomplis.

Dom Juan. -- La peste le benêt!

Sganarelle. -- Comment, le benêt! ^{2e}

Quand Sganarelle montre sa joie de voir son seigneur converti en éprouvant de la reconnaissance pour le Ciel qui réalise son souhait avec la conversion de Dom Juan, le grand seigneur exprime son désaccord sur les propos avancés à l'aide de formules imprécatoires. Sganarelle

^{2e} Molière, Dom Juan, V, 2 (pp. 823-824).

est tellement frappé de surprise qu'il ne sait pas quoi dire sauf sur une seule question. On verra que Dom Juan peut mener la conversation tandis que son valet est dominé à cause de sa stupidité.

Notons une autre scène où Dom Juan lance aussi son interaction conflictuelle en donnant sa malédiction au Sganarelle :

Dom Juan. -- Comment! coquin, tu fuis quand on m'attaque?

Sganarelle. -- Pardonnez-moi, Monsieur; je viens seulement d'ici près. Je crois que cet habit est purgatif, et que c'est prendre médecine que de le porter.

Dom Juan. -- Peste soit l'insolent! Couvre au moins ta poltronnerie d'une voile plus honnête! Sais-tu bien qui est celui à qui j'ai sauvé la vie? ²⁹

Après s'être caché pour éviter tout danger, Sganarelle se montre et raisonne mal sur son absence avec Dom Juan. Le

²⁹ Molière, Dom Juan, IV, 7 (p. 809).

raisonnement de son valet ne satisfait point Dom Juan. Alors, celui-ci profère des imprécations. Le seul fait qu'il se permette d'utiliser des mots imprécatoires indique sa puissance et sa supériorité.

En définitive, selon l'analyse basée sur le degré d'interactivité des conversations de Dom Juan avec ses interlocuteurs, à certains moments, il est bien clair que les propos avancés de chaque interlocuteur jouent le rôle assez important car ils influencent sur son engagement au moyen de deux procédés.

Les uns attirent l'attention de Dom Juan à former des paroles qui complètent celles de son interlocuteur d'une façon de respecter la classification des renseignements. A vrai dire, le héros se contente des propos du locuteur précédent et lance les interactions complémentaires. Cela aboutit aux moments d'accords conversationnels qui paraissent nécessaires au développement des conversations. Aussi les moments d'accord renvoient à une harmonie communicative.

Il est notable que Dom Juan va lancer les interactions complémentaires, quand il veut en faire profit seulement. Dans l'échange avec Dom Louis, dans la

scène 1 de l'acte V, le héros produit les interactions complémentaires qui font que son père le croit. Dom Juan complète les propos avancés de Dom Carlos qui concernent le code d'honneur. Sa façon de dire souligne la noblesse de Dom Juan. Le grand seigneur complète les propos du Sganarelle à condition que celui-ci échange les paroles satisfaisantes avec lui. Tous les interlocuteurs, soit de rang supérieur, soit de rang inférieur deviennent inconsciemment ses victimes dans la conversation. Il est évident que le héros a efficacement profité des interactions complémentaires pour rester au dessus d'autrui.

Par contre, le héros émet parfois des énoncés traduisant son désaccord parce que les propos de son interlocuteur lui déplaisent. On remarque que Dom Juan manifeste une vive réaction à l'égard de tous ceux qui entrent en contact avec lui, qu'ils soient égaux, inférieurs ou supérieurs à lui. Mais, il est notable que le héros ne montre point son désaccord avec le Ciel à cause du souci de perdre la face; Dom Juan a conscience de tout ce qui n'est pas vérifiable par la logique et la sensation. Quand il s'agit de Dieu, Dom Juan cherche, hésite, se dérobe et s'interroge sans doute et s'emporte faute de solution. Il s'exprime par des exclamations, des

phrases non terminées, des silences des termes approximatifs. On voit que Dom Juan ne veut pas s'engager dans la conversation lorsqu'il s'agit de Dieu.

Cependant, si l'on considère bien, on trouvera que dans la plupart du temps, Dom Juan montre les interactions conflictuelles à ses inférieurs, particulièrement à Sganarelle. Lorsque le héros ne se contente pas des propos de Sganarelle ou ne lui partage pas les idées, il va entrer en contestation des jugements avec mépris et défi, lancer la résolution négative locale et les interactions conflictuelles en interrogeant sur les intentions illocutoires et aussi manifester son conflit par des imprécations. Dom Juan ose faire des interactions conflictuelles surtout à Sganarelle. Il croit que Sganarelle, lui seul, va accepter tout ce qu'il dit pour ne pas risquer de lui déplaire. La raison est que Sganarelle est au service de Dom Juan. Il joue le rôle qui manifeste sous plusieurs formes telles que le valet, le bouffon, l'auditeur qui sait écouter sans entendre, le rapporteur, le juge, le compagnon de longue date.

Toutes les deux interactions : interactions complémentaires, interactions conflictuelles se classent

dans la catégorie de l'interactivité forte qui montre le respect du règle de la coopérativité dans la conversation. Mais ce qui est remarquable, c'est que Dom Juan, lui seul, peut dominer les interlocuteurs et mener la conversation tout au long de la pièce.

2.2 L'interactivité faible

A propos de la ressemblance entre l'entretien ordinaire et celui dans Dom Juan, dans certains côtés, nous trouvons le faible degré de l'interactivité. Considérons l'aspect de l'interactivité faible présenté ci-dessous :

En vertu de la surdétermination des contenus de la conversation par la relation et l'existence, à ce niveau, de principes de convivialité conversationnelle, la réduction du tour de parole à une simple ponctuation des propos de l'autre, sera perçue comme un manque d'intérêt pour le thème de la conversation ou comme un refus de converser.³⁰

³⁰ A. Petitjean, "Analyse des conversations dans En attendant Godot de S. Beckett," Verbum, p. 277.

Quand on considère profondément, on pourrait confirmer que cet aspect s'applique au héros dans certaines situations. Dans les conversations à faible degré d'interactivité, bien qu'il y ait référence explicite aux propos du locuteur précédent, le héros limite sa participation au moyen de différents procédés :

Tout d'abord, le héros traite la réduction du dialogue à une formule de clôture :

Sganarelle -- (...) Apprenez de moi, qui suis votre valet, que le Ciel punit tôt ou tard les impies, qu'une méchante vie amène une méchante mort, et que...

Dom Juan. -- Paix! ³¹

Après que Dom Juan a exposé ses principes sur l'amour et sur son propre comportement amoureux, Sganarelle fait à allusion au courroux du Ciel et annonce que les libertins ne font jamais bonne fin. Incroyant à cet avertissement céleste, à cause de sa mentalité reposée sur une formule logique, le héros ne veut pas l'écouter.

³¹ Molière, Dom Juan, I, 2 (p. 781).

Notons aussi l'autre échange entre Dom Juan et Sganarelle :

Sganarelle. -- Je veux savoir un peu vos pensées à fond. Est-il possible que vous ne croyiez point du tout au Ciel?

Dom Juan. -- Laissons cela.³²

Sganarelle l'interroge sur ses croyances religieuses. Le maître ne veut pas soutenir la conversation sur ce sujet qui est de caractère surnaturel, étant donné son incrédulité. Il sera vain de parler sur ce sujet. C'est pourquoi le héros essaie de réduire son dialogue à une formule de clôture.

Par l'emploi des confirmatifs, le locuteur approuve sans modification de l'orientation argumentative. Ces confirmatifs ont la forme d'appréciations évaluatives :

Sganarelle. -- Comment il y avait six jours entiers qu'il ne pouvait mourir, et cela le

³² Molière, Don Juan, III, 1 (p. 801).

fit mourir tout d'un coup.

Voulez-vous rien de plus efficace?

Dom Juan. -- Tu as raison.

Sganarelle. -- Mais laissons là la médecine, où vous ne croyez point, et parlons des autres choses; car cet habit me donne de l'esprit, et je me sens en humeur de disputer contre vous. Vous savez bien que vous me permettez les disputes, et que vous ne me défendez que les remontrances. ³³

Dans la conversation avec son maître, Sganarelle essaie de lui faire évaluer la médecine à l'estime. Néanmoins, il échoue : il lui faut recommencer la conversation en changeant le sujet de son discours parce que le sujet précédent n'intéresse pas Dom Juan qui ne croit pas aux médecins, et à tout ce qu'ils ont fait de la médecine. Il est clair que son incroyance lui permet de limiter sa participation à des formes d'appréciations évaluatives.

³³ Molière, Dom Juan, III, 1 (pp. 800-801).

Ensuite, nous remarquons que le héros ne donne pas une réponse définitive à la question posée par son interlocuteur.

Dom Carlos. -- Croyez-vous, Dom Juan, nous éblouir par ces belles excuses?

Dom Juan. -- J'obéis à la voix du Ciel. ³⁴

Dom Carlos qui ne se laisse pas dupé par la raison de la conversion, lui pose une question au sujet de sa fausse dévotion. Dom Juan, au lieu de lui répondre en toute franchise, se dérobe. On remarque que son activité dialogale entre lui et le sujet est plutôt faible. Dom Carlos, son interlocuteur, ressent son intention de dérobade qui correspond à l'intensité de sa colère.

Par ailleurs, chaque fois que Dom Juan donne peu d'intérêt pour le thème du dialogue qui provoque la conversation, sa faible interactivité se reflète par l'emploi de maints détours :

³⁴ Molière, Dom Juan, V, 3 (p. 827).

Sganarelle. -- Morbleu! je suis bien sot de
m'amuser à raisonner avec vous.
Croyez ce que vous voudrez : il
m'importe bien que vous soyez damné!

Dom Juan. -- Mais, tout en raisonnant, je crois
que nous sommes égarés. Appelle un
peu cet homme que voilà là-bas, pour
lui demander le chemin.

Sganarelle. -- Holà, ho! l'homme, ho! mon compère,
ho! l'ami, un petit mot s'il vous
plaît. ³⁵

Sganarelle essaie d'instruire son maître sur la religion
chrétienne : il prédit l'intervention du Ciel. Mais tout
ce qu'il dit n'exerce aucune influence sur l'esprit de
Dom Juan. Pour éviter de répondre à ce que le valet lui
dit, le seigneur recourt aussitôt à un détour en parlant
d'autres choses.

Voyons la conversation entre Dom Juan et Done
Elvire :

³⁵ Molière, Dom Juan, III, 1 (p. 802).

Done Elvire. -- Je m'en vais après ce discours, et voilà tout ce que j'avais à vous dire.

Dom Juan. -- ... Madame, il est tard, demeurez ici; on vous y logera le mieux qu'on pourra. ³⁶

Done Elvire, obsédée par l'amour-charité, s'adresse au séducteur qu'elle a aimé d'une tendresse extrême pour qu'il entende l'appel de Dieu et reçoive sa grâce en acceptant cette offre de salut qui semble ultime. Quand elle se tait, ce que Dom Juan lui dit, montre qu'il néglige son avertissement. Le héros détourne la conversation sur la croyance religieuse en vue du refus de converser sur le sujet précédent. C'est pourquoi se manifeste l'échec d'Elvire.

L'entretien entre Dom Juan et Sganarelle après le départ de Done Elvire qui lui demande de renoncer au vice et de songer à son salut constitue un autre exemple.

³⁶ Molière, Dom Juan, IV, 6 (p. 820).

Dom Juan. -- Sais-tu bien que j'ai encore senti quelque peu d'émotion pour elle, que j'ai trouvé de l'agrément dans cette nouveauté bizarre, et que son habit négligé, son air languissant et ses larmes ont réveillé en moi quelques petits restes d'un feu éteint?

Sganarelle. -- C'est-à-dire que ses paroles n'ont fait aucun effet sur vous.

Dom Juan. -- Vite à souper.

Sganarelle. -- Fort bien. ³⁷

Après que Dom Juan a déclaré qu'il vient de trouver quelque charme à la nouvelle personnalité d'Elvire, Sganarelle fait la morale à son maître qui ne veut plus écouter ce que Sganarelle dit. Sa prêche n'intéresse pas le héros. Pour éviter le sujet ennuyeux de la conversation, Dom Juan s'exprime en déviant ses propos avancés. On voit que le héros détourne brusquement la conversation d'une façon si subtile que Sganarelle ne sent pas le détour réalisé. Le nouveau sujet qui concerne l'invitation à souper attire toute attention de Sganarelle

³⁷ Molière, Dom Juan, IV, 7 (p. 820).

Nous voyons aussi la réduction du dialogue à une formule de politesse :

Monsieur Dimanche. -- Ah! Monsieur, vous vous moquez! Monsieur...

Dom Juan. -- Embrassez-moi donc, s'il vous plaît. Je vous prie encore une fois d'être persuadé que je suis tout à vous, et qu'il n'y a rien au monde que je ne fisse pour votre service. (il sort.)³⁰

Monsieur Dimanche voudrait réclamer l'argent que Dom Juan lui doit. A partir du moment où son tailleur ouvre la bouche, le débiteur devine ce que son créancier veut lui dire. Pour ne pas lui donner l'occasion de parler, Dom Juan qui sait très bien ce qu'il va dire ou ce qu'il va faire, utilise tous ses dons parmi lesquels la réduction du dialogue à une formule de politesse. Cela montre le faible degré d'interactivité dans la conversation avec M.

³⁰ Molière, Dom Juan, IV, 3 (p. 815).

Dimanche pour l'attaquer au plus vite. Le créancier est impressionné par la politesse toute à son honneur.

Plus tard, pour refuser d'écouter son interlocuteur à cause du désintérêt pour le sujet de la conversation, le héros limite parfois sa participation sous la forme d'une réponse inattendue :

Dom Louis -- (...) Apprenez enfin qu'un gentilhomme qui vit mal est un monstre dans la nature, que la vertu est le premier titre de noblesse que je regarde bien moins au nom qu'on signe qu'aux actions qu'on fait, et que je ferais plus d'état du fils d'un crocheteur qui serait honnête homme, que du fils d'un monarque qui vivrait comme vous.

Dom Juan -- Monsieur, si vous étiez assis, vous en seriez mieux pour parler. ^{๓๑}

^{๓๑} Molière, Dom Juan, Iv, 4 (p. 817).

Dom Louis, en tant que père, écrase son fils de reproches et le renie sous la forme d'une longue tirade. Pour toute réponse, Dom Juan invite son père à s'asseoir. Comparée à la tirade de son père, cette réponse paraît sèche, affrontement inattendue et terre à terre. Autrement dit, il lui répond par une froide impertinence. Il semble que le fils ne s'intéresse point au message que son père lui transmet. Le degré d'interactivité dans la conversation est si faible qu'il provoque la colère montrée à travers la malédiction que son père lance au Ciel. Et voilà qu'éclatent sa dureté de cœur et sa perversion profonde de fils gâté.

En outre, dans les conversations à faible degré d'interactivité, Dom Juan possède les formes d'expression de non-réaction vis à vis de ses interlocuteurs :

Done Elvire -- Ne soyez point
surpris, Dom Juan,
de ne voir à cette
(...)

Dom Juan, bas, à Sganarelle, -- Tu pleures, je pense.

Sganarelle -- Pardonnez-moi. ⁴⁰

⁴⁰ Molière, Dom Juan, IV, 6 (pp. 818-819).

En ce moment, Elvire parle du passé. Elle aime encore Dom Juan, mais son amour n'est plus de même nature. Elle donne, en ce sens, raison à Dom Juan. Après la longue tirade d'amour, le héros ne s'exprime ni pour ni contre la jeune femme. A l'inverse, hors du sujet, il parle à son valet au lieu de participer à la conversation avec la jeune fille. La faible interactivité indique que Dom Juan ne s'intéresse pas complètement aux paroles prononcées par Elvire imprégnée de l'amour de Dieu. Elle ne peut pas le persuader de renoncer au vice et de songer à son salut. Le désintérêt de Dom Juan fait échouer l'intention de Done Elvire. Les paroles de la femme n'exercent aucune influence sur lui.

Parfois, le grand seigneur utilise une "non-réponse". A travers la théorie sur l'amour sous le signe de la "conquête", Dom Juan est un débauché, incapable d'amour, A. Adam trouve que : Cet amoureux de toutes les femmes n'en aime aucune".⁴¹ S'il obtient le consentement de celle qu'il séduit, il pense avoir gagné,

⁴¹ Anne Marie H. Marel et Henri Marel, "Une étude en général de l'oeuvre de Molière", dans Molière, Dom Juan, p. 116.

et il l'abandonne immédiatement pour une nouvelle conquête. Cette inconstance lui permet de démontrer à ses victimes qu'elles comptent peu dans sa vie, mais aussi de se prouver à lui-même qu'il ne s'attache à personne. C'est peut-être un invincible instinct qui l'attire vers les femmes. Il a toujours cette idée en tête. Lorsqu'Elvire, qui n'est plus maintenant dans son univers à lui, se trouve devant lui, reprend une brève existence, comme obstacle, il ne veut plus se confronter à elle. Il craint qu'elle ne lui demande amour et honneur. Alors, ce qu'il lui faut faire avant tout, c'est d'éviter la conversation en refusant de répondre à la question :

Done Elvire. -- Me ferez-vous la grâce, Dom Juan, de vouloir bien me reconnaître? et puis-je au moins espérer que vous daigniez tourner le visage de ce côté?

Dom Juan. -- Madame, je vous avoue que je suis surpris, et que je ne vous attendais pas ici. ⁴²

⁴² Molière, Dom Juan, I, 3 (p. 782).

en parlant par la bouche de son valet :

Done Elvire -- (...) Parlez, Dom Juan, je vous prie, et voyons de quel air vous saurez vous justifier.

Dom Juan -- Madame, voilà Sganarelle qui sait pourquoi je suis parti. ⁴³

Le refus de répondre à la question et la façon de parler par la bouche de son valet constituent son jeu. Il fait très bon effet sur le sentiment d'Elvire. A l'aide de son jeu de non-réponse, il peut la laisser tout à son chagrin et à sa tristesse et l'humilier jusqu'à ce que la jeune femme se retire.

Dans la pièce, Dom Juan mène une existence riche en aventures avec des rencontres ou des événements souvent fortuits. On remarque que le héros parle presque toujours avec les autres personnages "qui ne feront que passer dans sa vie comme éventuels compagnons de jeu." ⁴⁴ Pourtant, on voit parfois qu'il est silencieux.

⁴³ Ibid.

⁴⁴ Christine Geray, Analyse critique de Dom Juan,

Prenons, par exemple, la scène 4 de l'acte III. Quand Dom Alonso, bouillant et n'écoulant que son honneur et sa colère, et Dom Carlos, plus réfléchi, se disputent sur la vengeance d'un outrage familial, Dom Juan ne prend point part à la discussion. Il prend conscience du péril de sa vie puisque la partie est inégale. Il est bon de parler; mais, ici, et maintenant, il est meilleur de se taire. C'est pourquoi il montre donc un moment de calme, en se taisant. Pourtant Dom Juan se montre d'une certaine façon courageuse dans le silence : "son silence durant la discussion lui donne du panache : la main sur le pommeau de l'épée; il attend son sort avec le courage, la fierté de sa race."⁴⁵ On peut dire que Dom Juan se sert du silence pour se sauver du danger de la mort.

Un autre exemple de son mutisme est dans la scène 4 de l'acte IV où Dom Louis, père de Dom Juan, reproche à son fils sa conduite, indigne d'un gentilhomme. Son enfant gâté n'interrompt pas la tirade de son père. Au contraire, il laisse Dom Louis continuer ses longues tirades jusqu'à la fin. A ce moment-là, le héros reste toujours silencieux.

⁴⁵ Ibid., p. 81.

Il attend le moment où son père ferme la bouche pour le frapper d' une seule phrase insolente et anodine. (Dom Juan - Monsieur, si vous étiez assis, vous en seriez mieux pour parler). Le fils casse les reins de son père de cette façon, renforcée par un silence lourd de sens si bien que Dom Louis part en colère. Alors, il est certain que le silence prend part à l'attaque contre celui qui l'importune, même si c'est son père.

Dans quelques scènes, il est fort évident que Dom Juan ne veut pas soutenir la conversation bien qu'auparavant, il échange les paroles avec ses interlocuteurs. Outre le jeu de ne pas répondre et le jeu du silence, le héros, "armé jusqu'aux dents par l'intelligence"⁴⁶, trouve une autre méthode pour ne pas poursuivre ce qui se dit dans un tel échange: il fait appel à des reprises minimales.

Considérons l'entretien entre Dom Juan et son valet :

⁴⁶ Anne-Marie H. Marel et Henri Marel, "Une étude en général de l'oeuvre de Molière," dans Molière, Dom Juan, p. 117.

Sganarelle. -- C'est-à-dire que non. Et à l'enfer?

Dom Juan. -- Eh!

Sganarelle. -- Tout de même. Et au diable, s'il
vous plaît?

Dom Juan. -- Oui, oui.

Sganarelle. -- Aussi peu. Ne croyez-vous point
l'autre vie?

Dom Juan. -- Ah! ah! ah! ⁴⁷

A travers la conversation, Sganarelle interroge son maître sur ses croyances religieuses. La plupart de ses répliques montrent sa volonté de réduire son tour de parole à des reprises minimales par l'emploi d'exclamatives, de phrases non terminées, de termes imprécis ponctués de silence et de colère : "Laissons cela - Oui, oui - Ah! ah! ah! - La peste soit du fat".

Un autre exemple : le moment où la Statue incline la tête en signe d'assentiment :

Dom Juan. -- Viens, maraud, viens, je te veux bien
faire toucher au doigt ta

⁴⁷ Molière, Dom Juan, III, 1 (p. 801).

poltronnerie. Prends garde. Le
Seigneur Commandeur voudrait-il
venir souper avec moi?

(La Statue baisse encore la tête.)

Sganarelle. -- Je ne voudrais pas en tenir
dix pistoles. Eh bien! Monsieur?

Dom Juan. -- Allons, sortons d'ici.

Sganarelle, *seul*. -- Voilà de mes esprits forts,
qui ne veulent rien croire. ⁴⁸

Nous observons qu'après des signes de tête le héros ne dit rien à ce moment-là, sauf un énoncé "Allons, sortons d'ici". C'est une manifestation extraordinaire; Dom Juan dont l'âme se repose sur la logique et la sensation limite son tour de parole au lieu de continuer la conversation avec la statue. Il est certain que d'après lui, le pouvoir devient fort. Donc, on peut dire que la découverte de la statue dont le visage s'anime à deux reprises exerce aussi une influence sur lui, forçant ainsi Dom Juan à limiter son tour de parole

⁴⁸ Molière, Dom Juan, IV, 1 (p. 811).

Bref, il est remarquable que lorsqu'il est question de Dieu ou du Ciel, Dom Juan cherche, hésite, se dérobe et s'emporte faute de solution. La plupart de ses paroles laissent paraître cette indécision, voire un certain embarras. Pour se tirer du problème religieux qui le gêne, il limite sa participation à la conversation par l'emploi de reprises minimales. Le grand seigneur ne doit pas continuer la conversation sur ce problème embarrassant. En même temps, l'emploi des reprises minimales est considéré comme une technique pour attaquer son interlocuteur qui l'importune.

Il est évident que dans l'entretien avec ses interlocuteurs selon qu'ils lui soient supérieurs ou non, Dom Juan utilise presque toujours des phrases à faible degré d'interactivité. Généralement, son manque d'intérêt pour le thème des conversations aboutit à son refus de converser et aussi oblige Dom Juan à employer différents procédés dans les conversations que l'on a pris comme exemples ci-dessus.

Visiblement, chaque fois que Dom Juan participe à la conversation avec les autres, il calcule toujours ses paroles. Lorsqu'il est question de la religion comme des avertissements de Sganarelle qui annonce que les

libertins ne font jamais bonne fin dans la scène 2 de l'acte I, ceux de Sganarelle dans la scène 1 de l'acte III, ceux d'Elvire dans la scène 6 de l'acte IV et ceux de Dom Louis dans la scène 4 de l'acte IV, Dom Juan limite les conversations à un faible degré d'interactivité. Ce sera peut-être parce qu'il ne veut pas parler de ce qui n'est pas fondé sur des formules logiques. Dans la situation où apparaît la difficulté, comme dans la scène de visite de M. Dimanche, l'interactivité faible se reflète par la réduction du dialogue à des formules de politesse. Cette façon de dire contribue à le faire sortir de la situation embarrassante.

Quand Dom Juan accorde un faible degré d'interactivité dans la conversation avec autrui, on y trouve la violation de la règle de coopération parce que le dialogue se présente en général comme une construction effectuée par au moins deux participants. Le héros ne s'intéresse plus à ce qu'on lui dit. Il ne veut point opérer conjointement avec les autres personnages dans une entreprise conversationnelle sur le sujet avancé. En conséquence, l'absence de progrès notable domine; les conversations et le dialogue ne peuvent plus continuer. Quand il n'y a ni coopération ni piétinement dans l'entretien, les interlocuteurs comme M. Dimanche, Done

Elvire, Sganarelle etc., se traitent de ridicules. Les uns se sentent rougir d'humiliation; les autres échouent dans l'entretien. Bref, tous les interlocuteurs en face de lui, sauf Dieu à la fin de la pièce, perdent la face. Ils deviennent des victimes qui comptent peu dans sa vie. Il reste tout seul au dessus des autres.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย



CONCLUSION

Un des paradoxes de la comédie de Dom Juan est l'extrême rareté des actions accomplies sur la scène par les divers personnages, et surtout par le couple central du maître et du valet, cependant présent d'un bout à l'autre de l'oeuvre. Cette particularité met en évidence la prédominance, dans Dom Juan, de la parole sur l'action. Le héros de la comédie ne poursuit aucune entreprise susceptible d'une véritable progression.

En revanche, Dom Juan est avant tout celui qui parle, celui dont la séduction passe toujours par le charme des mots ou par leur force dont il profite à merveille.

Dans les chapitres qui précèdent, nous avons montré comment Dom Juan choisit les voies du discours lui permettant de mieux assujettir autrui, de parvenir à assouvir sa volouté de puissance : les discours choisis avec habileté pour remplir les fonctions langagières selon chaque situation, le degré d'interactivité conversationnelle apte à diriger, à dominer, voire à se débarrasser de ses interlocuteurs.

Dom Juan prend les autres pour des victimes qui comptent peu dans l'entretien et aussi dans sa vie : Dom Juan ne s'attache à aucun interlocuteur car son sentiment de supériorité crée chez lui le mépris à l'égard de tous les êtres humains, même de ceux qu'il devrait le plus respecter. On note que Dom Juan peut dominer ceux du même rang, de rang supérieur et de rang inférieur par son talent dans chaque conversation. Enfin, il s'est placé au-dessus des autres, comme au-dessus des lois morales auxquelles les autres se soumettent.

Après le défi que Dom Juan lance à la société et à ses règles, il y a celui qu'il lance au langage. La plupart du temps, Dom Juan ne se sert pas de la langue pour constituer la communication. Sa stratégie conversationnelle réside toujours dans une forme ou une autre de dérobade ou d'anéantissement de la signification du discours et même de ses interlocuteurs. Nous aimerions dire que, Dom Juan parle avec les autres pour détruire la communication. Là est le <<festin de la parole>> qui plus que Le Festin de Pierre montre que l'expérience du langage prime tout le reste.